

Les Tchèques sont très nombreux parce que la race est particulièrement prolifique. D'après la loi, ils ont droit à une école pour chaque groupe de quarante enfants. Le nationalisme slave est donc entretenu aux frais des Allemands. Ceux-ci tournent leurs regards vers le grand Empire germanique et quelquefois ont un rêve nuageux de délivrance de ce côté-là.

Les Slaves s'indignent naturellement contre leurs compatriotes allemands, ils ne voient qu'orgueil dans leurs aspirations et haïssent les Germains du plus profond de leur cœur.

L'Eglise de Rome qui fait flèche de tout bois, encourage ses prêtres à attiser ce brasier de haine. L'empire allemand avec son empereur protestant, n'est pas vu d'un bon œil au Vatican. La diplomatie cléricale se réjouit d'avoir trouvé en Bohême un terrain propice à ses intrigues.

Il y a deux millions d'Allemands et quatre millions de Slaves et de Tchèques qui sont censés être catholiques romains. Le but de Rome c'est de placer ces six millions sous les soins de prêtres tchèques afin d'extirper peu à peu le germanisme. Ayant réussi à l'anéantir ou à le paralyser, la hiérarchie se trouvera rapprochée du but qu'elle poursuit, et que le député Prode énonce comme suit :

"La politique romaine, se voyant gravement menacée dans ses ambitions par le fait de recul des peuples latins, s'attache avec toute l'énergie dont elle est susceptible à l'édification d'un empire catholique slave, qui servirait de coin entre les peuples catholiques de race latine et l'Europe hérétique, constituée par la Russie orthodoxe et l'Allemagne protestante. L'Autriche a été choisie pour servir de camp à cette expérience. Tout ce qui pourrait concourir à la réalisation de ce plan a été mis à l'œuvre. De là, entre autres, ce refoulement systématique du germanisme qui, depuis tantôt trente ans, se poursuit en Autriche, et grâce auquel cet empire est sur le point de se voir transformé en une confédération slave."

Il appert que Rome dans son zèle a été trop loin. Elle a tiré de leur sommeil un grand nombre de catholiques allemands. Ils se sont sentis attaqués dans ce qu'ils ont de plus sacré, leur langue maternelle, leur histoire nationale et ont été